
La Dictature Dans Les Œuvres D'ahmadou Kourouma: Une Lecture Postcoloniale

Chukwunonso Muotoo

<http://dx.doi.org/10.4314/ujah.v19i1.5>

Résumé

*Depuis 1960, l'année qui marque l'indépendance de la majorité des pays africains, la thématique littéraire a changé. Les nouveaux leaders africains commencent à persécuter et à maltraiter leurs confrères avec qu'ils ont lutté pour l'indépendance des nations africaines. Ces hommes deviennent des dictateurs. La dictature est un système du gouvernement qui est caractérisée par des arrestations, des détentions, les coups d'états, la torture, la tuerie et la mort. Tous ces maux deviennent l'ordre du jour après les indépendances. Donc, l'objectif de cette communication est d'identifier, traiter et analyser la dictature telle qu'elle se manifeste dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, *Allah n'est pas obligé*, et *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma. Le thème de la dictature étant au centre de cette communication, la méthodologie sera celle de l'analyse textuelle et thématique. Le post colonialisme sera utilisé pour montrer l'influence des réalités sociales dans les textes de notre étude. On va proposer des solutions qu'il faudrait adopter pour qu'on puisse avoir la paix et la stabilité en Afrique.*

Abstract

Since 1960, the year that marks the independence of the majority of the African countries, the literary theme changed. The new African leaders began to persecute and maltreat their brothers with whom they fought for the independence of African nations. These men became dictators. Dictatorship is a system of government that is characterised by arrests, detentions, coup d'états, torture, slaughter and death. All these vices became the order of the day after independence. Therefore, the objective of this article is to identify, treat and analyse dictatorship as it presents itself in *En attendant le vote des bêtes sauvages*, *Allah n'est pas obligé*, and *Quand on refuse on dit non* of Ahmadou Kourouma. The theme of dictatorship being at the centre of this paper, the methodology adopted is textual analysis and thematic approach. Post colonialism as a theory will be used to show the influence of social realities in the texts of our study. This article concludes that true democracy should be adopted for us to have peace and stability in Africa.

Introduction

La plupart des œuvres littéraires produites à partir des années 60 se concernent avec un objectif bien défini. Cet objectif vise à dévoiler les maux des nouveaux dirigeants africains qui sont installés au pouvoir. La littérature de ce temps est considérée celle du désenchantement et de la désillusion. Les écrivains comme Ahmadou Kourouma, Sony Labou Tansi, Tierno Monenembo et les autres dans leurs œuvres littéraires accusent nos leaders d'avoir trahi la confiance de leurs compatriotes. Ces auteurs engagés dénoncent dans leurs œuvres, l'abus, la méchanceté, la dictature, la corruption, le népotisme et l'injustice qui caractérisent les régimes de ces hommes politiques. Ils miroitent le désenchantement

politique en Afrique après les indépendances. Ahmadou Kourouma par exemple s'affronte à la dictature sanguinaire dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Il dévoile et critique aussi les guerres civiles et tribales qui ravageaient la société ivoirienne dans *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non*. Dans *Allah n'est pas obligé* et *Quand on refuse on dit non*, il nous présente des facteurs qui conduisent au déclenchement de la guerre tribale notamment le multipartisme, le concept de l'ivoirité (qui consiste en une distinction entre les vrais et les faux ivoiriens) et l'opposition des régions (ceux qui viennent du nord et ceux qui viennent du sud).

Romancier ivoirien de la postindépendance, cet écrivain célèbre nous présente avec amertume, dans ses productions littéraires surtout *Allah n'est pas obligé*, *Quand on refuse on dit non* et *En attendant le vote des bêtes sauvages*, la dictature que pratique les dirigeants africains après les indépendances. Cette étude se propose de faire une exposée et une analyse de la tyrannie et du totalitarisme dans les œuvres surtout *Allah n'est pas obligé*, *Quand on refuse on dit non* et *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma en s'appuyant sur le post colonialisme. Puisque la littérature est un miroir de la société qui miroite et reflète les réalités socioculturelles et sociopolitiques d'un peuple ou d'une nation, Ahmadou Kourouma fait une bonne exposition de la situation scandaleuse de l'Afrique après les indépendances des pays africains.

Cadre Théorique

Cette étude est encadrée sur le post colonialisme. Il prend l'époque d'après les indépendances en considération. En tant que théorie littéraire, le post colonialisme se concentre sur l'entretien entre les nations européennes et les sociétés colonisées. C'est une

étude des effets néfastes du colonialisme sur les cultures et civilisations africaines. Selon Umana, cette œuvre est caractérisée par le déplacement, la transgression, le jeu, la déconstruction des codes européens tels qu'ils se sont affirmés dans la culture concernée. Elle s'intéresse aux ouvrages et aux écrits des peuples précédemment colonisés par les Européens (Principalement Anglais, Espagnols, Français, Néerlandais). C'est un discours des peuples ayant vécu l'expérience coloniale à l'égard de leurs anciens colonisateurs (264).

Le post colonialisme encapsule tous les ouvrages écrits par les peuples colonisés par les Européens. Il se manifeste dans les littératures francophones, anglophones, hispanophones et lusophones. Moura conçoit le post colonialisme comme un concept analytique renvoyant aux littératures naissant d'un contexte marqué par la colonisation européenne y compris durant l'époque coloniale (4). Ainsi, le post colonialisme désigne une situation d'œuvre qui est née de la suite des expériences coloniales. Cette théorie littéraire a été élaborée dans le monde anglo-saxon par des théoriciens comme Edward Saïd, Gayatri Chakravorty Spivak, Homi Bhabba, Helen Tiffin et Bill Ashcroft. C'est un courant de pensée dont les principaux fondements se trouvent dans les œuvres de Frantz Fanon surtout *Peau Noire, masques blancs* (1952), et *Les damnés de la terre* (1961) et dans *L'orientalisme* (1978) d'Edward Saïd et d'autres. Elle s'adapte le mieux à notre étude car les événements qui ont lieu au Libéria, en Sierra Leone et en Côte d'Ivoire ont leurs germes dans la période coloniale et les premières heures des indépendances.

Qu'est-ce que la dictature ?

Le *Dictionnaire Universel* définit la dictature comme un pouvoir absolu, un pouvoir sans contrôle qui est exercé par un

homme politique (372). C'est un régime qui est caractérisé par la guerre, la torture, l'incarcération et l'abus du pouvoir. Ce régime est arbitraire et coercitif. La dictature peut s'installer par une révolution, et par un coup d'État. La dictature fleurit où il y a l'absence de séparation du pouvoir et de la démocratie. La dictature est un système politique où une personne ou un groupe des gens exercent tous les pouvoirs sans limite. Elle s'oppose à la démocratie. Ce type de gouvernement est caractérisé par des arrestations, les détentions, l'instabilité politique, la suppression physique, les coups d'états et la mort. On peut aussi définir la dictature comme un système du gouvernement qui ne considère jamais la contribution des citoyens. La dictature politique est caractérisée par l'autocratie, la tyrannie, l'absolutisme, l'oppression et l'abus du pouvoir. Selon Dugguh, ce système est établi par un individu, une assemblée, un parti ou un groupe social. Ce mot veut dire aussi pouvoir absolu ou suprême. Qui dit la dictature dit aussi le totalitarisme, la tyrannie ou l'autorisation (105). Il est pertinent de remarquer que la dictature contribue au sous-développement du continent africain.

L'Afrique est un continent béni avec les ressources minérales et humaines sauf pour la mauvaise gouvernance, la cupidité et l'égoïsme. Elle devient une nation où l'anarchie et la dictature s'épanouissent. Frappés par des malheurs de la dictature, comme dirait Daduut, les Africains se croient encore 'en Égypte', c'est-à-dire, en esclavage (102). Daduut continue en remarquant que :

Peut-être que la démocratie promise aux citoyens après les indépendances n'était qu'une illusion. La pauvreté, l'exploitation, l'oppression, les crises politiques sont devenues les fruits de la démocratie parce que chaque gouvernement nouveau y va de ses propositions (102).

Le continent africain a subi de bouleversement d'instabilité causé par l'excès des dictateurs. Les années 80 et 90 nous présentent les dictateurs notamment Ahmed Sékou Touré (premier président de la Guinée entre 1958 et 1984), Félix Houphouët-Boigny de la Côte d'Ivoire, Gnassingbé Eyadema de la République Togolaise, Sani Abacha du Nigéria, Jean-Bedel Bokassa de l'Afrique Centrale et les autres. Le régime de ces hommes politiques est marqué par des arrestations, des tueries, des massacres et le dérobement des nations. Au Nigéria par exemple, il y avait en 1996, l'arrestation d'un musicien célèbre, Fela Anikulapo Kuti par l'ancien Général Sani Abacha sans raisons bien définies. De nos jours, nous constatons que les dirigeants africains ne veulent pas donner la chance à d'autres parce qu'ils veulent être président à vie. Ozuoh nous donne des exemples de ce que nos leaders africains font. Elle dit :

Ces leaders africains refusent toujours de céder le pouvoir à d'autres, comme le cas de Muammar Gaddafi de Libye (qui était délogé au pouvoir et tué par les pouvoirs occidentaux), Omar Bongo de Gabon (qui est mort au pouvoir en 2010 après avoir régné pendant plus de 30 ans), Laurent Gbagbo de la Côte d'Ivoire (qui a massacré les femmes manifestant à Abosso, une province de son pays), Al Bashir du Soudan, Biya Paul du Cameroun (qui est toujours au pouvoir)etc. Ils règnent dans leurs pays divers en tant que président à vie (3).

Ce n'est plus un nouveau fait de remarquer que le totalitarisme et la corruption caractérisent les régimes de ces hommes politiques. Des romans africains contemporains comme observé par Oben Basse dans son article 'L'échec politique de l'Afrique post

indépendante aux yeux des romanciers africains', ne cessent de parler de la confiscation du pouvoir politique, de l'oppression politique et idéologique, de la dictature du parti unique et de la répression des opposants ainsi que de l'asservissement ou de la domestication du peuple (68). Ozuoh se plaint des attitudes de ces leaders africains qui ne considèrent pas la survie des citoyens. Elle continue en donnant des exemples :

En 2006, l'ancien président du Nigéria, Olusegun Obasanjo, a essayé de modifier la constitution nationale pour qu'il puisse continuer au pouvoir après avoir régné pour 8 ans. Actuellement, Monsieur Ibori James et M. Gbenga Daniel (deux anciens gouverneurs) sont en prison à cause de la corruption et de dérobement de l'argent public. Ce bouleversement politique affecte tous les aspects de la vie des africains. Tous ces problèmes ont leurs racines dans la mauvaise direction (la corruption, la dictature et l'injustice) en Afrique contemporaine et causent la crise et l'instabilité politique (3-4).

Ce n'est pas surprenant de voir que la dictature, la corruption, la démocratie évasive, l'injustice et le détournement des fonds publics deviennent des thématiques dans les écritures romanesques d'aujourd'hui. Ce sont des maux qui ravagent notre continent.

La dictature dans les œuvres d'Ahmadou Kourouma

Dans la majorité des productions littéraires publiées après les indépendances, les auteurs expriment leur déception vis-à-vis la politique de nouveaux leaders africains surtout de la dictature. Partout en Afrique, la démocratie est celle où le Président ou le chef d'état qui est au pouvoir, se livre à tout acte possible pour

rester au pouvoir. Une fois accédé au pouvoir, c'est pour la vie. Ces hommes politiques manipulent les faits pour rester au pouvoir ou garder le pouvoir. La situation politique en Afrique est maintenant caractérisée par la fraude électorale, la tuerie extrajudiciaire, les massacres, la force, les coups d'états, la brutalité, l'exploitation, la violence et l'instabilité politique. *Dans La Diaspora postcoloniale en France*, Husti-Laboye au regard du comportement des leaders africains observe :

À partir de 1960, l'échec des indépendances produit un bouleversement des rapports sociaux et une modification de la position des écrivains. Les écrivains [...] commencent à analyser les forces destructrices qui sapent le continent africain de l'intérieur. Si pendant le mouvement de la Négritude, "le procès de l'homme blanc est toujours latent dans les propos, dans la démarche", après les indépendances "l'ennemi n'est plus l'homme blanc, il faut désormais se méfier de l'homme noir lui-même, tenté d'exploiter ses frères de couleur et rester attentif aux abus, les dénoncer (67).

Le résumé de cette citation est que les indépendances ont été pour les Africains, plus une période de malheurs qu'un moment de bonheur. Le gouvernement des dirigeants après leur accession à la magistrature suprême du pays est caractérisé par la violence. Pour Ozuoh, la force est l'un des éléments de la dictature que Kourouma utilise pour exposer les dégâts perpétrés par les dictateurs (70). Ce fait est évident dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Le narrateur (Sora) affirme :

Le président Fricassa Santos, après vingt ans de lutte avait arraché l'indépendance pour le territoire du Golfe. Il

(Koyaga) fêtait l'événement parce que dans deux ans, à l'issue de son engagement, il allait quitter l'armée française (...) et intégrer la jeune armée nationale de son pays (73).

Dans notre Afrique contemporaine, la plupart des écrivains se concentre sur les thématiques comme la dictature, l'injustice, la tortue, le tribalisme et les autres maux dans leurs œuvres. Ils exposent et condamnent tous ces fléaux qui ravagent le continent. Parmi ces auteurs nous pouvons compter Sony Labou Tansi (*La vie et demie* et *L'état honteux*), Tierno Monenembo (*Un rêve utile*), notre Ahmadou Kourouma (*Les soleils des indépendances*, *Allah n'est pas obligé*, *Quand on refuse on dit non* et *En attendant le vote des bêtes sauvages*) et les autres. Ces écrivains célèbres surtout Ahmadou Kourouma, nous montrent dans leurs productions littéraires les méfaits de la politique africaine post indépendante ayant eu les inspirations dans les situations diverses qu'il a vues de ses propres yeux.

Il est très digne de remarquer que dans la majorité des œuvres publiés après les indépendances, les écrivains montrent leur déception concernant la politique de nouveaux leaders africains particulièrement de la dictature. Ces auteurs critiquent, rejettent et dénoncent ce fléau qui plonge et détruit le continent africain. Pour Huannou ;

La suppression des libertés démocratiques, le règne de la terreur, la gabegie, le pillage des biens de l'Etat, le favoritisme, le mensonge politique : les gouvernants proclament solennellement que tout est pour le mieux dans le pays alors que le peuple meurt de faim et que l'économie va à la dérive ; les hommes du pouvoir organisent des meetings populaires pour adresser des remerciements, des

félicitations et des louanges au chef de l'Etat pour l'efficacité de sa politique, alors que rien ne va dans le pays (145).

Les nouveaux pouvoirs politiques africains d'après les indépendances deviennent maintenant la cible des écrivains. Ces écrivains critiquent, dénoncent et satirisent l'administration de ces chefs d'Etat. Les dirigeants représentés dans les romans négro-africains sont des despotes, des tyrans et des dictateurs. Ils exploitent, maltraitent, tuent leurs confrères à cause de pouvoir. Leur attitude est provoquée par l'égoïsme et la manque d'une direction politique efficace. Ils contrôlent toute autorité soit politique, soit administratif, soit militaire. En considérant la question de la puissance de l'exécutif, de la primauté et du pouvoir de président de la République en Afrique noire, N'da dans son article 'Les régimes africains et la lutte des jeunes : De la dictature à la démocratie dans les romans négro-africains d'expression française', remarque que:

De manière générale, les constitutions africaines ne cherchent pas à limiter le pouvoir par le droit ; elles renforcent de fait la position de l'exécutif et du président. Et le pouvoir court alors le risque de devenir d'autant plus grand et incontrôlable que celui qui le détient peut en user comme une chose privée, comme un patrimoine personnel ou familial. Le patrimonialisme de l'Etat est là. Avec toutes ces prérogatives énormes, le président dispose du soutien total et inconditionnel du régime et du parti, soutien qui contribue à la maximalisation continue de son pouvoir : on a parlé de présidentialisation du régime (29).

Ceci explique ce qui se passe en Afrique au sujet du pouvoir, qui devient le plus souvent une question de vie ou de mort. Les chefs

de l'Etat ayant du pouvoir illimité et incontrôlé, pratiquent le despotisme. On constate alors la manifestation de la confiscation du pouvoir et l'oppression politique et idéologique. Lorsque ces leaders s'installent au régime, leur premier souci est de garder le pouvoir le plus longtemps possible. Ils voudraient aussi mourir au régime.

Ahmadou Kourouma soulève le problème de la dictature en tant qu'un des éléments constitutifs du conflit sociopolitique dans ses œuvres. Dans son roman *Allah n'est pas obligé*, il dépeint les dictateurs en Sierra Léone et au Libéria avec leur régime. Malgré le génocide organisé par les Khrans, certains Gyos avaient réussi à s'échapper et ce furent eux qui organisèrent la rébellion à partir des pays voisins du Libéria comme le présente la fiction de Kourouma.

En Côte d'Ivoire, les cadres bien formés se cachèrent dans les villages de la frontière de la Côte d'Ivoire et du Libéria. Ils se firent discrets jusqu'à cette date fatidique [...] du 24 décembre 1989. À Noël 1989, dans la nuit, ils attendirent que tous les gardes-frontière du poste du Boutoro (ville frontalière) soient ivres mort tous cuits, pour les attaquer. Ils maîtrisèrent tous les gardes-frontalière de Boutoro, massacrèrent tous les gardes-frontière et récupèrent les armes (104).

Aussi Kourouma nous dit dans cette œuvre que "Siaka Stephens a créé une dictature avec le parti unique plein de corruption. Siaka prend, exécute, torture les opposants" (65). Le plus souvent, on constate que les dictateurs ou les gens qui installent la dictature sont les gens qui sont incapables de diriger les affaires d'une nation. Donc, ces gens font toutes choses possibles pour accéder au pouvoir. Ils accaparent le pouvoir et même désirent mourir au régime. Ils pratiquent l'ethnicité. Dans *Allah n'est pas obligé*, on

voit que quand le président sierra léonais, Milton Magari a accédé au pouvoir, il était vieux et peu sage. Sous son régime comme premier ministre de Sa Majesté, il y eut beaucoup de tribalisme (164).

Dans *Quand on refuse on dit non*, Kourouma décrit le président Houphouët-Boigny comme un dictateur.

(...) Les devins charges de designer les comploteurs se firent psychologues. Ils indiquèrent les personnes que Houphouët-Boigny souhaitait accuser. Principalement des cadres du Nord, plus quelques éléments turbulents du Sud. Le président de la République fit bâtir à la sortie de son résidence de Yamoussoukro des cages de torture. Il questionnait avec férocité. (...) Presque tous les accusés furent condamnés à la peine de mort. Heureusement, personne ne fut exécuté (86).

La dictature est un mauvais sort, qui a incité les présidents africains à priver leur citoyen de liberté de communications. Par exemple dans ces romans, Samuel Doe, Henri Biede, Laurent Gbagbo et Charles Taylor ont pratiqué cet acte dictatorial aboutissant à la destruction de la vie sociopolitique et économique ; tout en rabaisant le niveau de vie du continent.

Les dirigeants africains trahissent les promesses de l'indépendance. Il y a une incarnation de la tyrannie et de la corruption et son régime est plutôt celui de la dépendance. On observe dans *Xala* de Sembène Ousmane que les politiciens promettent une vie améliorée à leurs concitoyens au cours des campagnes électorales avant l'indépendance de leur pays. Au contraire, ces chefs d'états se montrent autocratiques, oppressifs, méchants, exploits, corrompus et néo-colonialistes. On constate aussi leurs injustices envers les citoyens. Ces hommes d'affaires se regroupent pour s'emparer de l'économie du pays. Le héros de

l'œuvre en question montre la vraie vie des leaders et leurs alliés quand il porte une accusation contre ses collègues au cours de la réunion de la Chambre des Hommes d'Affaires. On déclare :

Nous sommes des culs-terreux : Les banques appartiennent à qui ? Les assurances ? Les entreprises ? Les cinémas ? Les librairies ? Les hôtels ? etc. Ici nous ne sommes que des crabes en panier. Nous voulons la place des ex-occupants. Nous y sommes. Cette Chambre en est la preuve. Quoi de changé en général et en particulier ? Rien. Le colon est devenu plus puissant, caché en nous présent... Culs-terreux, commissionnaires, par fatuité nous nous disons "Hommes d'affaires". Des affaires sans fonds (21).

Dans *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Ahmadou Kourouma montre à tour de rôle, les maux déchirant et rongant l'Afrique postcoloniale et dénonce la tyrannie, l'idée de laisser-faire, la pauvreté, la gabegie, la corruption des dirigeants africains de l'indépendance, l'abus de l'enfant et la naïveté des masses populaires. *En attendant le vote des bêtes sauvages* montre les instances de la dictature après les indépendances surtout en Afrique. Celui qui connaît bien l'histoire de l'Afrique pourrait identifier les personnages dont il est question dans le roman. À la tête de la République du Golfe, le dictateur Koyaga va à l'école de la dictature auprès de ces pairs africains. On lit :

Vous devez, Koyaga, poser aucun acte de chef d'Etat sans un voyage initiatique sans vous enquérir de l'art de la périlleuse science de la dictature auprès des maîtres de l'autocratie, les maîtres de l'absolutisme et du parti unique (183).

Dans cette œuvre d'Ahmadou Kourouma, on constate que la post colonie est en proie à la dictature et aux balbutiements de la démocratie. Il y a une mauvaise notion de la gouvernance caractérisée par un fétichisme politique, une politique moribonde. L'homme au totem dirige sans faire des consultations. Il ne consulte personne. Au cas où il y a des collaborateurs, il n'accepte jamais leur contribution. Maclélio dit :

Il disposait de toute la nation et en usait. Les décisions, un empereur contient ses dépenses dans un budget, un vrai chef authentique africain dispose de tout l'argent du trésor et de la banque centrale et personne ne compte (240).

Aussi, on doit remarquer que beaucoup de dirigeants africains accèdent au pouvoir "par le putsch, une voie illégale" (85). Voilà la raison pour laquelle Ahmadou Kourouma consacre beaucoup de temps pour nous montrer la dictature du président Koyaga. Il dit :

Président, général et dictateur Koyaga, nous chanterons et danserons votre donsomana en cinq viellées. Nous dirons la vérité. La vérité sur votre dictature. La vérité sur vos saloperies, vos conneries ; nous dénoncerons vos mensonges, vos nombreux crimes et assassins (10).

Il incombe cependant de souligner qu'aujourd'hui, les temps sont révolus. Tout ce qui se passait en Afrique il y a de cela une décennie ou au-delà n'est plus en vogue. Par exemple, les coups d'État, le système de parti unique, les incarcérations arbitraires sont toutes des pratiques qui ne sont plus applaudies ces derniers temps dans le monde entier. Autrement dit, l'Afrique doit embrasser une démocratie vraiment digne de son nom. Il n'est plus acceptable ni praticable aujourd'hui de parler d'une démocratie à

la sierra-léonaise ni à l'ivoirienne ou à la nigériane. L'Afrique a besoin d'une vraie démocratie, une démocratie dépourvue des manigances sociopolitiques pouvant nuire à notre savoir-faire. Il doit y avoir une limite d'âge à l'accession à la magistrature suprême. Le nombre de mandats doit être bien spécifié dans la constitution nationale et en aucun cas, il ne doit y avoir de retouches afin de prolonger le mandat d'un quiconque Président de la République. Tout acte de corruption de la part d'un Président de la République doit être poursuivi avec la plus forte vigueur dès que celui-là descend de son poste. L'Afrique a aujourd'hui dépassé cette démocratie du père au fils. Tout ceci et d'autres actes jugés malsains pour la démocratie doit être vivement réprimés. En ce faisant, la démocratie s'implantera solidement dans nos différents pays africains.

Conclusion

En Afrique contemporaine, la plupart des écrivains se concentrent sur les thématiques comme la dictature, l'injustice, la tortue, le tribalisme et les autres maux dans leurs œuvres. Ils exposent et condamnent tous ces fléaux, qui ravagent le continent. Parmi ces auteurs nous pouvons compter Sony Labou Tansi (*La vie et demie* et *L'état honteux*), Tierno Monenembo (*Un rêve utile*), notre Ahmadou Kourouma (*Les soleils des indépendances*, *Allah n'est pas obligé*, *Quand on refuse on dit non* et *En attendant le vote des bêtes sauvages*) et les autres. Les dits écrivains célèbres notamment Ahmadou Kourouma, nous montrent dans leurs productions littéraires les méfaits de la politique africaine post indépendante ayant eu les inspirations dans les situations diverses qu'il a vues de leurs propres yeux. Ahmadou Kourouma présume à travers ses œuvres, le rôle que doit jouer l'écrivain dans sa société. Comme Aimé Césaire affirme, "Ma bouche sera la bouche des

malheurs, qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir'' (41).

Les œuvres d'Ahmadou Kourouma surtout celles de notre étude, font une exposition de la dictature en Afrique. L'Afrique aujourd'hui souffre de différents maux endémiques mais le mal, le plus frappant c'est la dictature politique. Les leaders du continent africain négligent les problèmes de leurs confrères et des gens qu'ils dirigent et se concentrent sur leurs intérêts personnels que la plupart des temps sont égoïstes. Les régimes de ces hommes politiques sont marqués par l'égoïsme, la corruption, le népotisme, la tyrannie, l'ethnicité, l'intimidation, la mauvaise gouvernance, les arrestations, le massacre et des coups d'états.

La question pressante et importante qu'on doit se poser c'est qu'est-ce qu'il faut faire pour combattre la dictature et ses caractéristiques en Afrique subsaharienne. C'est une question valable que doit nous préoccuper. Pour éradiquer ce fléau détruisant les pays africains, il faut adopter et pratiquer la démocratie. La démocratie est dérivée du mot grec 'demokratia', qui veut dire pouvoir du peuple. La démocratie est le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple. C'est un gouvernement par la permission des peuples qui sont gouvernés et elle implique la discussion avant l'action. Ceci veut dire que la démocratie est un régime politique où la souveraineté est exercée par le peuple. Elle permet aux gens de choisir librement leurs leaders.

Quant à Okoye, la démocratie veut dire une théorie du gouvernement qui, dans sa forme la plus pure, tient que l'État doit être dirigé par le peuple, chacun partageant également les privilèges, les obligations/devoirs et les responsabilités. Elle est un système politique, légal ou l'égalité sociale (410). Il est très digne de noter que dans un pays démocratique, tous les citoyens ont le

droit de participer, de près ou de loin, aux décisions qui les concernent. La souveraineté appartient donc au peuple, qui choisit ceux qui le gouverneront. Les principes de la démocratie sont l'état de droit, la séparation du pouvoir, les freins et les contrepoids, la souveraineté et la suprématie du parlement. La séparation des pouvoirs va aider à éviter des gouvernements tyranniques. Dans une communauté ou société démocratique, il y a toujours la paix et les bonnes choses se mettent en place.

Muotoo Chukwunonso

Department of Modern European

Languages

Nnamdi Azikiwe University, Awka

chukwunonsomuotoo@yahoo.com

Œuvres citées

Cerquiglini, Bernard, Michel Ollé et al. *Dictionnaire Universel*.

Hachette : Edicef, 2008.

Césaire, Aimé. *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Présence

Africaine, 1956.

Daduat, Nora. *Le Bistouri des larmes* de Ramonu Sanusi : Une

polémique politique dans *Le Bronze* (Special Edition in Honour of Prof Raymond Elaho), University of Benin Journal of French studies. Benin : Ambik Press, 2016.

Dugguh, Lilian Dooshima. Une critique de la situation

sociopolitique de l' Afrique Post-indépendante dans *Benue Journal of Language and Linguistic Studies (BEJOLLS)*.

Makurdi, Confidence Books Limited, 2012.

- Huannou, Adrien. *Le roman féminin en Afrique de l'ouest*. Cotonou : Les Flamboyants, 2009.
- Husti-Laboye, Carmen. *La Diaspora postcoloniale en France*. Limoges : PUL 2009.
- Kourouma, Ahmadou. *Allah n'est pas obligé*. Paris: Seuil, 2000.
- Kourouma, Ahmadou. *En attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris : Éditions Seuil, 1998.
- Kourouma, Ahmadou. *Quand on refuse on dit non*. Paris: Seuil, 2004.
- Moura, Jean Marc. *Littératures francophones et théorie postcoloniale*. Paris : Presses Universitaires de France, 1999.
- N'da Pierre. Les régimes africains et la lutte des jeunes : De la dictature à la démocratie dans les romans négro-africain d'expression française dans *La Revue Nigériane d'études françaises*. Lagos : Le Village français du Nigéria, 1994 pp 53-76.
- Oben, Bassey. L'échec politique de l'Afrique post indépendante aux yeux des romanciers africains dans *La Revue des Études Francophones de Calabar (RETFRAC)*. Calabar : Ushie Printing and publishing Co. Ltd, 2003 pp 65-73
- Okoye, Justina Nneka. Le marxisme chez Sembène Ousmane et Eza Boto : Une étude comparée dans *The Humanities and Nigeria's Democratic Experience* par A.B.C. Chiegboka et al (ed). Nimo : Rex Charles Patrick Ltd, 2009 pp 409-415
- Ousmane, Sembène. *Xala*. Paris : Présence Africaine, 1973.
- Ozuoh, Vivian. La démocratie évasive en Afrique : Une étude d'*En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma . Mémoire pour l'obtention de la maîtrise ès

lettres, Département de français, Université de l'état d'Imo, Septembre, 2012.

Umana, Boniface et Dominica Ukpong. La Politique et la démocratie dans la postcolonie : Une lecture du roman *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma dans Nwanjoku Anthony (ed.) *Languages and Nation Building*. A Festschrift in honour of Professor Evaristus Ogechi Anyaehie. Uturu : Christbest publications, 2015 pp 263-269.